

qui se disait chirurgien et qui avait acquis une réputation qui s'étendait à toute la colonie.

PHLEM YVES, dit Yvon. — Fils de Guillaume Phlem et de Marguerite Pervine, de St-Jean-de-Morlaix, diocèse de Tréguier, Basse-Bretagne. (1) \*

Se marie le 8 avril 1724, à Sainte-Famille, I. O., avec Marie Levreau, âgée de 29 ans, fille de Sixte Levreau ou Lereau et de Reine Deblois, de Ste-Famille, I. O. (2) Huit enfants naquirent de ce mariage. L'ainé fut baptisé à St-Nicolas les autres à Ste-Anne-de-la-Pérade.

Phlem est mort et a été enterré à ce dernier endroit le 27 sept. 1749. Voici ce qu'il dit de lui-même.

Il est né dans la ville de Morlaix, Basse Bretagne. Adolescent, on lui a appris à saigner, à panser des blessures et plusieurs remèdes pour guérir différentes maladies. Il fit d'abord des progrès dans l'art qu'on voulait lui enseigner. L'expérience le perfectionna et lui acquit une bonne réputation. L'inclination de naviguer qui est naturelle aux bretons le détermina à s'engager à St-Malo pour venir au Canada sur un vaisseau adressé au Sieur Prat dit Duprat, (c'était probablement Louis Duprat qui était capitaine du port de Québec) (3). En arrivant ici il essaya une grande maladie qui le laissa dans un triste état.

Il est impossible de dire combien il lui fut difficile de pouvoir subsister dans les commencements. La science qu'il avait acquise et qui était la seule que la Providence lui avait accordée lui était inutile parce qu'il n'entendait que le breton. Cependant comme le bon Dieu procure toujours les moyens nécessaires à ceux qui vivent selon ses préceptes, son ignorance de la lan-

(1) Tanguay : Diet. Général, vol. VI, p. 342.

(2) Tanguay : Diet. Général, vol. V, p. 355.

(3) Tanguay : Diet. Général, vol. III, p. 550.